



# LE MESSAGER CANADIEN

DU

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

---

Vol. III

MONTRÉAL, OCTOBRE 1894

No. 10

---

### **Intention générale du mois d'Octobre 1894**

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE

#### **Le culte des saints Anges.**

C'EST une vérité certaine et incontestable tant par les Livres saints que par la croyance universelle des siècles et des peuples, que des esprits célestes interviennent dans les choses de ce monde ; et la foi catholique ne permet pas de douter que les chrétiens en particulier n'aient déjà dans l'Eglise de la terre les Anges du ciel pour frères et concitoyens.

Le père de cet ancien peuple qui représentait l'Eglise ici-bas avant JÉSUS-CHRIST, avait vu en songe une échelle mystérieuse posée sur la terre et dont le sommet touchait aux cieux, et le long de laquelle les Anges montaient et descendaient. Et le divin Sauveur, dès les premiers jours de sa mission, disait à l'Israélite Nathanaël, en l'introduisant dans l'Eglise de la nouvelle loi, qu'il verrait le ciel ouvert et les Anges de Dieu montant et descendant. Et saint Paul, s'adressant à ces mêmes Israélites devenus chré-

tiens, leur disait, en parlant de l'Eglise de JÉSUS-CHRIST dans laquelle ils venaient d'entrer : Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de cette Jérusalem déjà céleste, puisqu'elle est continuellement habitée par d'innombrables milliers d'Ange.

Ainsi il y a parmi nous un peuple invisible qui nous est uni par les liens de la plus intime charité. Nous vivons parmi les Anges. L'un d'eux est attaché spécialement à notre conduite et tous prennent part à nos intérêts.

Qui pourrait croire, si la foi ne nous en offrait la garantie, que ces intelligences sublimes ne dédaignent pas de pauvres mortels tels que nous, qu'étant au séjour de la félicité et au centre du repos, elles veulent bien se mêler parmi nos continuelles agitations ! Car enfin que peut produire cette terre ingrate qui soit capable d'y attirer ces glorieux habitants du paradis ? Quelle œuvre si importante peut être l'objet de leur ministère ici-bas ? Répondons à ces deux questions et disons pourquoi et comment les Anges descendent vers nous et entrent en commerce avec nous.

Si les esprits célestes sont attirés vers les hommes et leur rendent tant de services, c'est d'abord à cause de Dieu, sachant combien leurs âmes lui sont chères. Secondement, c'est à cause d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'il est de l'intérêt des Anges de veiller sur les hommes. Et voici comment. La rébellion de la troisième partie des esprits célestes précipités dans l'abîme a laissé au ciel des places vacantes que les élus sont appelés à remplir. Or les Anges ont intérêt à voir ce désordre réparé ; ils aspirent à voir ce vide comblé. Voilà pourquoi ils travaillent avec tant d'ardeur à notre salut, sachant qu'en grossissant le nombre des élus, ils peuvent hâter l'avènement final du règne de Dieu et la parfaite consommation, de gloire et de bonheur qui fait l'objet de tous leurs désirs.

Enfin les Anges descendent en foule du ciel en terre à cause de nous, c'est-à-dire à cause de l'image de Dieu qu'ils retrouvent en nous et parce que nous avons avec eux un

même Dieu pour principe et pour terme, un même JÉSUS-CHRIST pour médiateur. Si les esprits célestes aiment si tendrement JÉSUS, faut-il s'étonner qu'ils aiment ceux qui sont les frères de JÉSUS et qui, par la grâce et les sacrements, surtout par la communion, deviennent d'autres JÉSUS ayant le ciel tout entier dans leurs cœurs ?

Voilà donc les motifs pour lesquels les Anges daignent descendre vers nous.

Mais en quoi consiste le commerce des Anges avec les hommes ? Nous n'en finirions pas, si nous entreprenions de raconter tout ce dont nous sommes redevables à ces esprits célestes. Qu'il nous suffise de dire que les Anges ont reçu ordre de Dieu de nous garder dans toutes nos voies, dans toutes les positions de la vie. Gardien fidèle et infatigable, sentinelle qui ne dort jamais et qui veille autour de nous nuit et jour, l'Ange s'intéresse à tous nos besoins. Il veille près du berceau, gardant avec un soin jaloux dans l'âme de l'enfant régénéré cette fraîcheur et cet éclat de l'innocence dans laquelle il se contemple comme dans un fidèle miroir. Il suit le jeune homme, la jeune fille, au milieu des dangers de l'adolescence, s'efforçant de diriger tous les mouvements du cœur, de dominer le travail de l'imagination et des sens, de tirer le bien du mal même, et de mettre à profit jusqu'aux chutes presque inévitables de cet âge des passions. Il assiste l'âge viril parmi les embarras des affaires et les soucis de la vie, cherchant à élever de temps en temps vers Dieu cette âme trop concentrée vers la matière. Il se tient auprès du lit du vieillard, détachant son cœur de la terre, adoucissant les rigueurs de la mort, et le préparant à pénétrer dans les cieux.

Non content de prendre soin de notre âme, il s'intéresse même à nos besoins temporels, à notre santé, à notre fortune, à nos entreprises. Souvent nous attribuons à notre industrie, aux circonstances et au hasard ce qui nous arrive de bonheur et de prospérité : pourquoi ne l'attribuerions-nous pas au secours bienfaisant de notre ange gardien ?

Puis de combien d'accidents, dans l'ordre temporel, ne nous préserve-t-il pas? combien de périls ne nous fait-il pas éviter? Plus d'une fois, durant notre vie, nous n'avons dû qu'à une circonstance insignifiante, qu'à un retard involontaire ou à un malentendu, d'échapper à un danger grave, auquel, selon le cours probable des choses, nous devions succomber. Qui nous a protégés dans ces occasions? Dieu, sans doute, mais aussi le ministre de sa Providence, l'ange gardien. Ce qu'il y a de plus consolant, c'est que ce céleste protecteur ne nous abandonne jamais. Que les amis de ce monde, rebutés par nos défauts ou nos infortunes, s'enfuient loin de nous; que la mort sans pitié pour nos cœurs, ravisse l'un après l'autre ceux que nous aimons, l'ange du Seigneur demeure à nos côtes. Nous avons beau le contrister par notre indifférence et le condamner, par nos mépris, au silence et à l'inaction, il ne nous quitte pas encore. Une seule chose peut nous séparer de lui: le dernier cri de notre impénitence. Puisse-t il ne l'entendre jamais!

Puisque les Anges du ciel daignent s'intéresser à nous, se faire nos conseillers et presque nos serviteurs depuis notre naissance jusqu'à notre mort, nul doute que nous n'ayons des devoirs à remplir envers eux. Ces devoirs, pour ne parler que des principaux, sont le respect, la gratitude et la confiance.

Nous devons d'abord respecter les Anges, et en particulier notre ange gardien. C'est Dieu lui-même qui nous l'ordonne: "Soyez pleins d'égards pour lui, écoutez sa voix et gardez-vous de le mépriser; car mon nom est en lui, il est revêtu de mon autorité." (Exod. xxiii, 23.)

Si la majesté d'un roi mortel imprime le respect à tous ceux qui l'approchent, de quelle vénération devons nous être saisis en présence de ce prince du ciel, si supérieur à tous les potentats de la terre? "Quelque part que vous soyez, dit saint Bernard, à l'église ou à la maison, dans le chemin ou sur les places publiques, seul ou en compagnie, votre ange est près de vous. Ne faites pas devant lui ce que

vous n'oseriez faire devant moi. Marchez donc avec précaution, puisque vous avez un ange pour témoin de vos actions." Lorsqu'une personne que nous vénérons a les yeux fixés sur nous, nous nous observons, nous évitons avec le plus grand soin tout ce qui ressentirait la légèreté et l'immodestie, tout ce qui se rapprocherait trop du laisser-aller et du sans-gêne. Comment donc serions-nous moins respectueux pour notre bon ange ? Oh ! si nous avions toujours le sentiment de sa présence, que de fautes nous éviterions ! comme nous serions modestes, chastes et réservés !

Au respect nous devons joindre l'amour et la gratitude. S'il est vrai, comme on ne peut en douter, que tout bien-fait exige la reconnaissance, l'aide que nous recevons sans cesse de notre bon ange ne nous impose-t-elle pas l'obligation de l'aimer et de lui témoigner la plus vive et la plus tendre reconnaissance ? Cet amour et cette reconnaissance nous porteront à penser souvent à lui, à l'honorer chaque jour par quelque hommage et surtout à être dociles à ses inspirations. Gardons-nous d'être du nombre de ces chrétiens ingrats qui vivent dans un oubli habituel de celui qui leur rend tant de services.

Enfin nous devons nous confier à notre bon ange. Si nous avons en ce monde un ami fidèle, dévoué et puissant, comme nous compterions sur lui ! Or tel est notre ange gardien. C'est un protecteur qui a le pouvoir et la volonté de nous secourir en toute rencontre. Nous devons donc avoir pour lui l'estime qu'il mérite, recourir à lui avec confiance dans les périls, dans les difficultés et surtout dans les tentations dont nous sommes assaillis. Plus notre confiance en lui sera vive, plus nous éprouverons les effets de sa protection sur nous.

Demandons au Cœur de JÉSUS, durant ce mois, le renouvellement et l'accroissement du culte salutaire des saints Anges ; assurés qu'en les prenant toujours davantage pour les modèles et les patrons de nos efforts et de nos prières

apostoliques, nous centuplerons les fruits de ces prières et de ces efforts, à la gloire du divin Cœur.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour le renouvellement en nous et l'accroissement du culte des saints Anges, afin de mériter qu'ils nous assistent efficacement dans l'exercice de cet apostolat de zèle dont ils sont les modèles et les Patrons. Ainsi soit-il !

---

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces nouveaux Centres ont le pouvoir d'agrèger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition de nous envoyer, dans le cours de l'année, les noms de ceux qu'ils agrègent.

DIOCÈSE DE CHICOUTIMI : Le couvent de Notre-Dame de l'Assomption, à Hébertville.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : Le Sacré-Cœur, à Port Lambton.

DIOCÈSE DE MARQUETTE, MICH. : L'Académie Sainte-Anne, au Lac Linden.

DIOCÈSE DE NEW WESTMINSTER, C. B. : L'Immaculée Conception, à Okanagan.

ARCHIDIOCÈSE DE NEW YORK : Le couvent des Sœurs Marianites (*Ecoles et Crèche de Notre-Dame de la Miséricorde*), 69 S. 5me Avenue, 4ème Rue, à New York.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE, Q. : L'Académie des Frères du Sacré-Cœur, à Richmond.

Le chiffre total des paroisses, Communautés ou Œuvres catholiques régulièrement agrégées par un Diplôme à l'Apostolat de la Prière était, le mois dernier, de 54,088.



## UN NOUVEAU MARTYR AU MADURÉ.

**S**OUS ce titre, plusieurs Journaux et Revues catholiques ont reproduit les lignes suivantes :

“ La mission du Maduré dans les Indes et la Compagnie de JÉSUS comptent un martyr de plus, le R. P. Ambroise Amirdam, assommé par de sauvages païens à coups de barres de fer, le 9 janvier 1894.

“ Né à Hariscal, le 3 septembre 1858, d'une des meilleures familles, il était entré dans la Compagnie de JÉSUS après de brillantes études au collège de Négapatam. Il s'est toujours fait remarquer par sa piété, par sa charité et surtout par son zèle pour la conversion des païens et l'amélioration des chrétiens. C'est un des missionnaires qui, depuis 1884, ont le plus baptisé d'adultes païens.”

Sa Grandeur Mgr Barthe, Evêque de Trichinopoly (Maduré), vient de nous adresser une relation qui complète ces données ; nos Associés liront assurément avec édification son intéressant et pieux récit :

### I

Vous avez appris déjà la mort d'un de nos jeunes Missionnaires indigènes, le P. Ambroise Amirdam, tué par des païens en défendant contre eux ses chrétiens et son église. Ce Père était un excellent religieux et un de nos plus intrépides Missionnaires. Il était aussi un ami dévoué et un apôtre zélé des divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE. Durant sa vie apostolique, il s'est appliqué de tout son pouvoir à répandre parmi ses chrétiens la dévotion à ces divins Cœurs. Une de ses dernières œuvres a été même de construire, au milieu de ses néophytes, une belle chapelle dédiée au sacré Cœur de JÉSUS.

Depuis quelque temps, ce fervent Missionnaire semblait avoir reçu du ciel l'annonce de sa mort prochaine et il se préparait par un redoublement de piété et de zèle, au grand sacrifice que le sacré Cœur de JÉSUS allait lui demander. En voici la preuve. Le premier jour de l'an, c'est-à-dire neuf jours avant sa mort, dans un sermon qu'il adressait à ses chrétiens, il leur dit, avec une émotion bien remarquée de tous :

“ Aujourd'hui on se souhaite une bonne année, une longue et heureuse année ; mais pour moi cette année sera la dernière, et le mois qui commence sera *le dernier de ma vie.* ”

En entendant ces paroles, plusieurs chrétiens, qui l'aimaient comme leur père, ne purent retenir leurs larmes. Après la messe, le catéchiste va le trouver :

“ — Père, lui dit-il, vous nous avez causé une bien vive peine en nous parlant ainsi.

“ — Je ne songeais nullement à vous dire les paroles qui vous ont contristés, mais l'inspiration m'en est venue tout à coup et je n'ai pu y résister. ”

Le 9 janvier, le P. Amirdam se rendait à Palamcottah où son Supérieur l'appelait. En passant dans le village de Paléacaël, il apprend par les chrétiens que, malgré la défense antérieure du Père et même de la police, un païen avec ses deux fils bâtit un mur sur le terrain de l'église et s'approprie ainsi une partie de ce domaine ecclésiastique. Le Père se rend aussitôt près des païens et leur dit avec douceur :

“ — Ayez l'obligeance de cesser votre bâtisse ; ce terrain appartient à l'église.

“ — Nous ne voulons pas cesser, ripostent les païens, et nous bâtissons malgré vous. ”

Sur leur refus obstiné, le Père se décide à mander la police. En ce moment, l'un des païens (le père) saisit avec fureur un instrument en fer et frappe le Missionnaire à l'épaule. Le P. Amirdam tombe à genoux et élève les yeux au ciel pour offrir au sacré Cœur de Jésus le sacrifice de sa vie. Le fils aîné de ce païen se précipite à son tour sur la victime, et avec une rage diabolique frappe le Missionnaire sur la tête. La pointe de l'instrument en fer s'enfonce dans le crâne et y fait une large blessure ; le sang coule à flots. Le Père s'affaisse et tombe sur le sol.

Cette scène sauvage n'avait duré qu'un instant.

## II.

Cependant des chrétiens sont déjà accourus ; ils vont se précipiter sur les meurtriers. Mais alors, par un acte de charité sublime, le Père s'oublie lui-même ; il ne pense qu'à ses assassins ; et, dans ce moment suprême, recueillant le peu de force qui lui reste, il dit à ses chrétiens :

“ — Mes enfants, ne leur faites aucun mal ; je leur pardonne ma mort. ”

Ce furent ses dernières paroles.



Durant le cours de sa carrière apostolique, ce vaillant Missionnaire s'était appliqué à faire passer dans son cœur les sentiments mêmes du Cœur de JÉSUS ; à son heure dernière, il s'est montré jusqu'au bout le fidèle disciple de ce divin Cœur ; comme JÉSUS-CHRIST, son Maître et son Modèle, il est mort en intercédant pour ses bourreaux.

Mais voici la récompense de son généreux sacrifice.

Son sang versé en union avec celui de Notre-Seigneur n'a pas tardé à produire des fruits abondants de salut, et sa sainte mort a excité un admirable réveil dans les âmes de nos chrétiens. Naguère un Missionnaire, témoin de l'impression causée sur les fidèles par cette sainte mort, me disait :

“ — La mort du P. Amirdam a produit plus de bien que ne l'auraient fait plusieurs années d'apostolat de ce zélé Missionnaire.”

Sans doute cette mort est une perte pour notre Mission, mais elle est aussi un gain précieux. Si elle nous prive d'un excellent apôtre, elle nous procure dans le ciel un puissant protecteur, et son intercession attirera les bénédictions des divins Cœur de JÉSUS et de MARIE sur les travaux de nos Missionnaires.

Je recommande aussi très instamment notre Mission du Maduré à vos ferventes prières et à toutes celles de votre cher et grand Apostolat.

† J.-M. BARTHE, S. J.

Un illustre écrivain a dit :

“ Dans la balance divine, pour le salut d'un peuple, un martyr pèse plus qu'un héros.”

Que la belle Mission du Maduré voie de plus en plus réalisée cette encourageante parole et finisse par établir le Règne des sacrés Cœurs de JÉSUS et de MARIE dans cette contrée, d'abord évangélisée par saint François Xavier et et puis arrosée par le sang d'un autre apôtre-martyr : le Bienheureux Jean de Britto. (*Le Petit Messager du Cœur de Marie*).

---

## NECROLOGIE.

*Sainte-Dorothée* : M. Alexandre MONTREUIL. — *Saint-Jean, Q.* : M. Raoul GAUTHIER ; M. Henri MAGUELON. — *Saint-Philippe de Laprairie* : Dame Apollina MONETTE, Zél. — *Saint-Simon de Rimouski* : Dame Luc PLOURDE.

R. I. P.



## L'Archange Saint Michel et la source miraculeuse.



Et fut saint Jean, l'apôtre bien-aimé, qui le premier vint avec l'apôtre saint Philippe, prêcher l'Évangile à Hiérapolis, en Phrygie. Or, parmi les prodiges qui signalèrent leur passage en cette ville, un jour — dit un chroniqueur de l'Orient — au lieu que l'on nomme Cherétopa, au milieu d'une terre aride et des flancs mêmes d'un rocher, ce peuple vit, tout à coup, jaillir une source abondante. Cette eau possédait la vertu surnaturelle de guérir toutes sortes de maladies. Cet éclatant miracle fut une confirmation puissante de la parole des Apôtres : aussi nombre de païens se rendirent à l'appel de la grâce. Peu de temps après, les chrétiens bâtirent dans le voisinage, une église dédiée à saint Michel, et dès lors des multitudes accoururent des régions les plus lointaines pour recevoir à la source miraculeuse, non seulement la guérison de leurs maladies, mais aussi le baptême, ce qui irritait fort les infidèles.

En ce temps-là il y avait à Laodicée, un païen, adorateur zélé des faux dieux, dont la fille unique était muette. Apprenant que plusieurs habitants devaient se rendre à la source d'Hiérapolis pour se faire guérir de leur maux, il se résolut à les y suivre, non qu'il songeât à obtenir quelque faveur céleste, mais afin de détruire, s'il le pouvait, cet objet de la dévotion populaire. Mais, la nuit qui précéda son départ, il vit en songe un Ange couvert d'un vêtement brillant, environné d'une lumière céleste. C'était l'archange saint Michel qui lui dit : "Va à la source et emmène avec toi ta fille, et si tu as confiance, elle sera guérie."

Aux premiers feux du jour, le païen se mit en route avec sa fille. Quand il fut arrivé près de la source, voyant la multitude des infirmes qui s'y lavaient, il leur demanda : "Quelle formule de prière joignez-vous aux ablutions que vous faites." Ils lui répondirent : "Nous invoquons le Dieu unique en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, et nous lui demandons le soulagement de nos misères, par les mérites et l'intercession du grand archange saint Michel, son fidèle serviteur."

Aussitôt le païen étendant les bras vers le ciel, s'écria : " O Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, je crois en vous, et vous supplie, par les mérites et l'intercession du grand archange saint Michel, votre fidèle serviteur, d'avoir pitié de ma fille unique." Cela dit, il puisa de l'eau à la source et en aspergea le visage et le corps de sa fille. Au même instant, celle-ci se sentit guérie ; et, joignant les mains sur sa poitrine, elle dit d'une voix haute et forte : " Gloire à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. O Michel, Prince de la Milice céleste, Notre-Seigneur vous a donné une grande puissance ! "

Le païen et sa fille furent instruits et baptisés et pour témoigner à Dieu de leur reconnaissance, ils firent magnifiquement orner le sanctuaire.

La rage des infidèles de la contrée s'en accrût fort, mais ils ne savaient comment l'assouvir.

Un siècle environ s'était écoulé depuis l'embellissement de l'oratoire, lorsqu'un jeune enfant d'Hiérapolis, âgé de dix ans, se consacra au service de l'Archange et de son église : il s'appelait Archippe. On le vit grandir près de l'autel, et les plus admirables vertus éclatèrent bientôt en lui. L'austérité de sa vie tenait du prodige, son unique vêtement était un cilice qu'il ne quittait jamais. Il ne prenait de nourriture qu'une fois par semaine, et cette nourriture consistait en quelques herbes sauvages qu'il faisait cuire lui-même, sans y mêler de sel. A cet aliment, il ajoutait trois onces d'eau. Des cailloux aigus qu'une toile grossière dérobait aux regards, lui servaient de couche, et son oreiller était un sac rempli de branches épineuses qui ensanglantaient sa tête. Quand il priait, d'ordinaire il disait : " O Dieu, ne permettez pas que je ressente aucune joie sur la terre : protégez-moi contre les atteintes du plaisir et ne laissez pas tarir mes larmes ! "

L'affluence des pèlerins ne fit que s'accroître, attirés qu'ils étaient et par les faveurs miraculeuses de l'Archange, et par la sainteté de son serviteur. Aussi les païens cherchaient-ils à épouvanter Archippe, à ruiner l'église qu'il habitait et à faire disparaître la source. Plus d'une fois ils accablèrent le saint homme de coups et le traînèrent à travers les champs par les cheveux et la barbe ; mais ces mauvais traitements l'attachaient à son église plus encore que la dévotion des chrétiens. Ils essayèrent de fermer le creux du roc d'où l'eau s'échappait ; mais il en sortit, chaque fois, des jets de flammes qui les mirent en fuite. Une troisième industrie leur parut devoir réussir. Non loin du sanctuaire, deux petites rivières coulaient, et les niveaux de leurs eaux étaient plus élevés que celui de la source miraculeuse. Réunir les deux courants en un même lit ; ouvrir ensuite une tranchée qui permit à ces eaux de se précipiter dans la direction de la source miraculeuse et du sanctuaire, et de les détruire l'un et l'autre : tel fut le plan que leur inspira le démon.

Les travaux étaient achevés ; l'écluse qui, seule, retenait les eaux allait s'ouvrir. Mais Archippe, depuis plusieurs jours, persévérerait dans la prière, suppliant saint Michel de confondre les espérances iniques des païens. Lorsque ceux-ci, venus de toutes parts, comme à une fête, se furent groupés le long de la tranchée, Archippe se présenta, et, sous les yeux de ce peuple, se prosterna la face contre terre, en un endroit où le courant ne pouvait manquer de l'atteindre. La joie des païens était au comble : l'eau de la source miraculeuse allait se confondre avec les eaux des deux courants, l'église ne serait bientôt plus qu'un monceau de ruines, et Archippe voulait mourir : il cherchait lui-même la mort.

L'écluse fut ouverte : c'était le moment solennel. Les flots depuis longtemps amassés se ruèrent comme un torrent. En un clin d'œil, leur poids et la pente rapide les eurent lancés à quelques pas du saint homme toujours prosterné et immobile. Soudain, un coup de tonnerre retentit, et une colonne de feu s'éleva du rocher d'où s'échappait la source, jusqu'au ciel. Et sur ce même rocher l'on vit l'Archange Michel debout, éblouissant de lumière ; " Archippe, dit-il à son serviteur, viens à moi." Archippe se leva aussitôt pour obéir à cette voix céleste, mais à l'aspect de l'Archange, saisi de terreur, il retomba sur le sol. " Lève-toi, lui dit le Prince de la céleste milice, ne crains rien et viens à moi." " Seigneur, lui répondit Archippe, la vue de votre visage m'épouvante." Avec effort, il s'avança de quelques pas, mais il fut bientôt contraint de s'arrêter, tant il se sentait impuissant à dominer son effroi. Or, comme il se tenait là, immobile et les yeux inclinés vers la terre, une voix éclatante disait : " Je suis Michel, le chef des armées célestes, mais serviteur de Dieu, ainsi que toi. Tu es juste, et pourtant, à mon aspect, tu trembles. Quelle sera donc l'épouvante des pécheurs, quand il devront comparaître devant le Fils unique de Dieu, JÉSUS-CHRIST, au jour de la révélation de sa gloire ? Mais toi, cesse de craindre."

Dependant les eaux s'étaient brusquement arrêtées, et, au lieu de suivre leur pente naturelle, elles s'élevaient à l'endroit même où leur cours avait été interrompu, comme si un mur leur eût fait obstacle : " Vois-tu, disait saint Michel à Archippe, vois-tu la puissance de Dieu ? " " Je vois," répondit son serviteur. — " Regarde encore," poursuivit l'Archange. Et en disant ces mots il étendit vers les eaux, comme pour leur donner un signal, une baguette qu'il tenait à la main. Aussitôt, la masse liquide remonta précipitamment vers l'écluse, en franchit l'ouverture, et disparut, entraînant pour toujours les deux courants dans un lit opposé à celui que leur avaient creusé les païens.

De cette même baguette, Michel toucha l'eau de la source en disant : " Qu'ils soient guéris, par le vertu de Dieu, tous ceux qui avec foi et

et piété viendront ici, implorer sa miséricorde et boire de cette eau.

La multitude païenne fut, à la vue de cet étonnant prodige, saisie d'une frayeur qui lui rendit, pour toujours, vénérable le sanctuaire de l'Archange : un grand nombre d'infidèles se convertirent, et avant longtemps, il n'y eut guère dans la région, que des chrétiens.

Saint Michel, en disparaissant, avait laissé Archippe comme mortellement atteint. Son corps ne fit plus que languir, et son âme ne tarda point à s'échapper de cette prison et à rejoindre dans le ciel le glorieux Archange.

Et le pieux chroniqueur conclut en ces termes son récit : Nous donc, imitons, dans la mesure de notre infirmité, l'admirable Archippe : méprisons les joies terrestres, afin que nous soyons jugés dignes d'avoir quelque part aux entretiens de saint Michel et de ses Anges. Invoquons Michel, et disons-lui. "O Prince des armées de Dieu, regardez-nous s'il vous plaît, et ne dédaignez pas de prier, chaque jour, pour nos âmes ; et quand nous sortirons de ce monde, venez à nous, protégez-nous ! Elle est grande la faveur que nous vous demandons, mais vous êtes ange de paix, gardien du corps et de l'âme des enfants de Dieu ; ne rejetez pas notre prière, afin que nous chantions éternellement avec vous, au paradis, des cantiques d'action de grâces.

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

### SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité . . . . .	268470	Heures-Saintes . . . . .	153642
Actes de mortification. . . . .	122506	Lectures de piété . . . . .	86098
Chapelets . . . . .	207085	Messes célébrées . . . . .	75267
Chemins de Croix . . . . .	78909	Messes entendues . . . . .	63850
Communions sacramen- telles . . . . .	104349	Œuvres de zèle . . . . .	200416
Communions spirituelles. . . . .	465812	Œuvres diverses . . . . .	362941
Examens de conscience . . . . .	143551	Prières diverses . . . . .	542561
Heures de silence . . . . .	156493	Souffrances ou afflictions. . . . .	53576
Heures de récréation . . . . .	162255	Victoires sur ses défauts . . . . .	143986
Heures de travail . . . . .	173861	Visites au S. Sacrement . . . . .	394287
		<b>SOMME GÉNÉRALE . . . . .</b>	<b>3959915</b>

FEUILLES pour enregistrer les *Intentions particulières* et les *Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus* : 15 cts le 100.—LIVRET JOURNALIER DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et des *Intentions particulières*, contenant, 1.—des instructions pratiques sur le *Trésor* et les *Intentions particulières* ; 2.—Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du *Trésor* et 3.—une feuille d'Intentions pour chaque mois de l'année.—Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur : 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MESSAGER.—Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au *Trésor* ou *Bouquet spirituel* que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



## LE CHAPELET ENSANGLANTE



DANS une humble chaumière, adossée au flanc de la montagne, habitaient une pauvre veuve et son fils. Soixante-dix hivers avaient blanchi les cheveux et courbé la taille de la mère. L'union et la paix avaient fait autrefois le bonheur des habitants du chalet ; mais, hélas ! le souci, souci terrible, douloureux, avait pris place au pauvre foyer et en rendait la solitude plus profonde. Depuis des années déjà, l'unique soutien de la veuve ne faisait plus que de rares et courtes apparitions sous le toit de chaume, témoin de tant de félicité autrefois, quand Gal, c'était le nom du fils, soignait la vache et les trois chèvres qui faisaient la fortune du ménage.

La vie libre, vagabonde, avait remplacée l'amour filial et le bonheur tranquille ; le braconnage, sans trêve ni repos, remplissait tous les instants de son existence. Sous les feux du soleil comme à l'ombre des nuits, en dépit des lois divines et humaines, Gal rôdait de roche en roche, d'un sommet à l'autre, du fond du précipice aux cimes les plus élevées ; en un mot il ne vivait que pour sa passion.

Les prières, les supplications, les larmes de sa mère restèrent sans succès. Depuis longtemps déjà le braconnier ne priait plus, il passait comme en fuyant devant la modeste chapelle du village, sans se signer comme autrefois, par respect pour la maison du Seigneur. On ne s'étonnera pas, si le chapelet ne quittait plus les mains décharnées de la pauvre veuve dont le cœur maternel criait sans cesse miséricorde pour le fils.

Un jour, jour terrible, arriva un chasseur à la figure sinistre, aux allures brutales, qui dit à la malheureuse femme que son fils, son Gal tant pleuré, était couché là haut, bien haut, à la cime des monts, au-dessus d'un horrible précipice, la poitrine percée par une balle et les pieds brisés ! . . . "Celui-là ne redescendra plus," dit-il en s'en allant. La pauvre mère, toute en larmes, le supplia de ne pas s'en retourner sans appeler du secours au village et, surtout, sans prévenir le curé.

Le prêtre. . . à quoi bon ? il ne veut pas entendre parler de confession, dit le chasseur.—"Ne laisse pas approcher le prêtre !" m'a-t-il dit en blasphémant.

C'en était trop. . . la malheureuse veuve s'affaissa. . . tout en insistant à nouveau pour qu'on allât prévenir le ministre de Dieu.

Après le départ du messager de malheur, la veuve réfléchit et se dit en elle-même : " Que faire ? " Soudain, elle se lève, sa foi l'emporte sur sa douleur, elle s'écrie : " Pénitence ! . . . . oui, je ferai pénitence tant que je pourrai jusqu'à la mort. Quoique les chemins soient bien longs pour mes pauvres vieilles jambes, j'irai trouver mon Gal, oui j'irai." Elle partit son chapelet à la main, toujours priant, gravissant d'abord les pâturages, puis la forêt, puis les rochers et les broussailles. Bientôt le cœur maternel ne saigne plus seul, les pieds sont déchirés par les pierres du chemin, et les mains sont ensanglantées par les morsures des épines : cependant elle montait toujours, pouvant à peine respirer. De ses mains meurtries, elle essayait la sueur qui ruisselait de son front, en se mêlant à ses larmes. Une demi-heure de marche lui reste à faire, mais elle n'en peut plus. . . et son fils est près de là. . . il est perdu. . . il se meurt ! L'amour maternel est plus fort que la mort. Elle se redresse, embrasse son chapelet, sans trop s'apercevoir qu'il était rougi de son sang : " Tout en expiation pour lui ! Ah ! Mère du Ciel, priez, obtenez grâce. Quand il verra mon chapelet consacré par le sang de sa mère, il m'écouterà. Je vous salue, MARIE. . . ." et la vaillante martyre prie toujours le cœur plein d'espoir.

A cet instant même, elle vit le prêtre s'avancant péniblement : lui non plus n'était pas jeune, il avait baptisé Gal, c'était son fils spirituel. Il grimpe à travers les rochers, s'aidant des épines pour se soutenir au-dessus de l'abîme. Il y a une âme à sauver : que lui importe le reste ? A cette vue la pauvre femme sent son courage grandir avec son espérance, elle réunit ses forces comme dans un suprême effort, et s'aidant des mains et des genoux, elle monte sans égard pour ses cuisantes douleurs, mais ses membres sont glacés par l'âge, elle avance bien lentement. . . .

Gal est couché là-haut, il endure d'atroces souffrances, il vomit les plus épouvantables blasphèmes contre le ciel et contre le prêtre venu près de sa couche funèbre, pour lui parler de Dieu et de sa dernière heure. Triste et désolé, le ministre du Seigneur est assis à l'écart, sur une saillie du roc, priant pour le moribond, sans le quitter des yeux. Tout à coup le braconnier se soulève, il dirige son regard vers le chemin de l'abîme. . . . Dieu ! . . . que vois-je ?

Une créature humaine se traînait misérablement sur la pente de la montagne. Ah ; mais qu'est-ce ? Le fils avait un pressentiment. Maintenant il entendait appeler, il distinguait parfaitement la voix qui disait : " O mon Dieu ! tout pour mon Gal ! Chaque goutte de mon sang ! chaque goutte de sueur ! chaque douleur ! par pénitence pour lui ! Reine du très saint Rosaire, priez pour lui ! "

Pendant que la pauvre mère se traînait ainsi, en laissant des traces de son sang sur la poussière du chemin, il semblait au fils que la

terre sur laquelle il était couché était brûlante, et que cette chaleur pénétrait son cœur. Il lui paraissait que les gémissements maternels montaient au ciel et en retombaient, comme des pierres, pour briser tout son être.

La mère est près de lui, elle lui jette des regards pleins d'amour et de douleur, tout en approchant de ses lèvres desséchées un peu d'eau fraîche. "O mon Gal ! mon fils !"

La glace était rompue : un soupir sortit du fond de cette poitrine déchirée, des larmes jaillirent de ses yeux. . . "O ma mère !" s'écria-t-il. Il laissa tomber sa tête endolorie sur les genoux de la veuve et pleura amèrement. La tendre mère priait toujours, disant sans cesse : "O bonne Vierge, priez pour Gal. . . Mon Dieu, grâce pour Gal.

Lorsqu'il fut un peu remis, sa mère lui demanda où il souffrait et gémit sur son malheur. Puis doucement elle lui parla des larmes qu'elle verserait sur sa tombe ; mais, ajouta-t-elle résolument : "Tout ce que le bon Dieu veut, pourvu que tu puisses mourir en sa sainte grâce." Puis elle attira la tête de Gal sur son cœur, lui parla de son baptême, du bonheur de sa première communion, des jours déjà loin où ils récitaient ensemble le rosaire. Puis, continuant, elle lui rappela qu'il fut un temps où son Gal ne priait plus, hélas ! Ce temps est fini. . . Dieu l'a abrégé. "Maintenant, mon Gal, prie de nouveau avec ta vieille mère, et demande pardon au Père céleste pour tes égarements."

Pendant qu'elle parlait ainsi, le moribond avait joint les mains. Elle lui donna son chapelet teint de sang : "Le bon Dieu, dit l'héroïque mère, en approchant des lèvres du mourant la petite croix du chapelet, le bon Dieu accepte le repentir de mon enfant, puisque les souffrances de sa mère l'accompagnent, et que mon Gal offre sa mort pour l'expiation de ses fautes : il mérite ainsi le paradis où j'irai bientôt le rejoindre." Un sourire angélique errait sur les lèvres maternelles. . . le fils lui aussi, souriait : il se sentait rassuré.

Le vieux pasteur s'approcha à son tour. Gal se confessa avec une grande contrition et un vif repentir. Il reçut l'onction des mourants et fut fortifié par la réception fervente du saint Viatique, pour le terrible et dernier voyage. Pendant que le prêtre lui donnait une dernière absolution, la mère, toute baignée de ses larmes, offrait à Dieu pour son fils, les cuisantes douleurs de ses pieds et de ses mains.

En ce moment arrivaient les hommes et les jeunes gens du village ; ils étaient porteurs de deux brancards faits de branches et couverts de feuillage.

Gal se tournant de leur côté dit : "Je remercie Dieu pour cette mort. . . elle est plus douce que la vie sans Dieu." Il serra une der-



nière fois la main de sa mère bien-aimée " Mère, lui dit-il, ton cha-  
pelet est mon bonheur ; ta pénitence est mon salut ! Que Dieu te le  
rende."

Le râle de la mort survint après ces quelques mots : une écume  
sanglante sortit de sa bouche, il se laissa aller en arrière : son dernier  
souffle était accompagné du doux nom de " Mère." La veuve versa  
encore bien des larmes, mais elles étaient moins amères, car son Gal  
avait fait une bonne mort. La sainte Vierge l'avait exaucée.

Le corps rigide de Gal fut placé sur le premier brancard. On plaça  
la bonne vieille mère sur l'autre, et le cortège funèbre reprit le chemin  
du hameau, précédé par le prêtre récitant les prières des trépassés.

A l'ombre de la petite église, reposent les restes mortels de la mère  
et du fils : une seule pierre les recouvre. On y a gravé leurs noms  
entourés d'un Rosaire.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.



**ÉTATS-UNIS.**— Les catholiques de l'Etat de New-York  
viennent de remporter une belle victoire sur les fana-  
tiques de l'A. P. A. Aux États-Unis, comme ici, les  
institutions de charité sont des fondations privées con-  
fiées spécialement à une religion, à une église, à la  
charge de quelque communauté ou association quel-  
conque, qui se fait ainsi le soutien d'une portion de la  
population, de la portion souffrante et nécessiteuse, avec  
le concours du pouvoir public. Or, comme la plupart

de ces institutions sont catholiques, fondées et dirigées par des catho-  
liques, et comme l'Etat donne ses subventions selon le nombre des  
misérables secourus, il arrivait tout naturellement que le gros mor-  
ceau du budget affecté aux œuvres de charité allait aux catholiques.  
De là grand scandale des membres de l'A. P. A. et grand tapage dans  
l'Etat de New-York. On ne pouvait plus tolérer cet état de choses. On  
s'adressa donc à la législature pour faire amender la loi : on propo-  
sait de faire à peu près comme en France, c'est-à-dire de tout laïciser  
et, par une conséquence inévitable, de tout remettre dans les mains de  
l'Etat. Un comité fut nommé pour examiner la question et faire rap-  
port à la chambre. Le rapport a été fait et la conclusion est non-  
seulement le rejet absolu et unanime de l'amendement proposé par  
l'A. P. A., mais encore une haute affirmation de principes, une espèce  
de profession de foi politique en cette matière, qui est une belle leçon  
et pour les membres de l'A. P. A., et pour les laïcisateurs des autres

pays. Voici entre autres choses ce que pense ce comité : "Si l'Etat se chargeait de ces œuvres, il ne pourrait jamais les faire aussi bien et elles lui coûteraient infiniment plus cher. On enlèverait donc ainsi à l'orphelin, à l'enfant trouvé, à l'infirmes et aux autres infortunés, les avantages que leur procure le régime actuel. Car ces milliers de personnes qui spontanément consacrent leur vie au soulagement des affligés et se font ainsi les coopérateurs de l'Etat dans sa mission la plus sublime, y sont poussées par la charité chrétienne et par l'amour du prochain et non par l'espoir d'une rétribution matérielle. Elles remplissent leur tâche avec le dévouement sincère de gens passionnés pour le bien et animés du seul désir de soulager les souffrances de leurs semblables et non avec l'indifférence d'un officier public salarié qui n'aime de sa charge que les émoluments et qui souvent n'a eu d'autre apprentissage pour cette charge que les services politiques qui la lui ont fait obtenir."

Une décision de Mgr Watterson, évêque de Columbus, Ohio, a été l'objet de bien des commentaires aux Etats-Unis. Mgr avait défendu de recevoir désormais dans une association, une congrégation catholique quelconque aucun marchand de liqueurs. Ces derniers en ayant appelé de cette défense à Mgr Satolli, le Délégué Apostolique maintint la décision de Mgr Watterson ; il répondit que l'évêque avait le droit de porter telles défenses, que la mesure dont ils se plaignaient était pour le plus grand bien de la religion, qu'elle rencontrait du reste l'approbation des protestants comme des catholiques et qu'en conséquence ceux qui se trouvaient lésés devaient sacrifier leurs intérêts matériels au bien général et à l'honneur de la religion. La grande convention de l'Association Catholique de la tempérance totale qui se tint sur ces entrefaites à Saint-Paul, où plus de cinq cents délégués, quatre évêques et grand nombre de prêtres se trouvaient réunis, décerna les éloges les plus chaleureux à Mgr Satolli pour son attitude dans cette affaire. La défaite des marchands de liqueurs avait en effet créé un véritable enthousiasme parmi les membres de la Convention.

ESPAGNE. — Il s'est formé en Espagne une association : "L'Apostolat de la Presse," dont le but est de procurer de bons livres aux ouvriers, aux pauvres, aux ignorants, aux prisonniers, aux infirmes et aux malades dans les hôpitaux. Les associés prennent la classe pauvre sous leur protection, pour la défendre contre deux fléaux, les mauvais livres et les amusements frivoles ; les mauvais livres qui corrompent sa foi et ses mœurs, les amusements frivoles qui lui gaspillent son argent et ruinent la vie de famille. C'est dans ce double but qu'ils lui servent chaque mois un choix de bonnes lectures saines à la fois, utiles, instructives en même temps qu'intéressantes. Et ce

qui marque bien l'esprit qui anime ces vrais apôtres, c'est que pour écarter tout obstacle à la diffusion de ces bons écrits, pour enlever tout prétexte à l'avarice, à l'ignorance, au mauvais vouloir ou à la négligence, ils ne reculent pas devant une distribution gratuite de livres. Aussi le Saint-Père, touché de leur dévouement et du bien considérable qu'ils font, a-t-il honoré leur œuvre d'un Bref d'encouragement. "L'Apostolat de la Presse" a fondé un journal hebdomadaire, "La Lecture Dominicale" qui, tiré à un nombre énorme d'exemplaires, pour être vendu aux riches et donné aux pauvres, doit servir à intéresser tout le monde à cette belle œuvre, à lui assurer le concours efficace au moins des bons catholiques, tout en faisant aux mauvais journaux une concurrence victorieuse.

FRANCE.—La municipalité de Tréguier, ville natale de Ernest Renan, a noblement refusé de recevoir un monument qu'on aurait voulu y élever au séminariste apostat.

Les statistiques sur les écoles primaires montrent que les ennemis de la religion perdent du terrain. En effet, des chiffres publiés il ressort : 1° que les écoles publiques ont une diminution de 23,246 élèves et les écoles libres laïques de 4,111 élèves ; 2° que les écoles libres congréganistes au contraire ont une augmentation de 24,082 élèves.

En l'espace d'un an, de avril 1893 à avril 1894, le bureau médical de Lourdes a constaté après examens rigoureux 70 cas de guérison miraculeuse.

ALLEMAGNE.—D'après un discours du Dr Lictor, successeur de Winthorst, prononcé à Bochum dans une circonstance solennelle, on peut espérer que la concorde est rétablie dans le parti catholique allemand et que la lutte contre le socialisme révolutionnaire va reprendre plus vigoureuse que jamais. Le Dr Lictor a promis encore en cette occasion de présenter de nouveau le bill sur le retour des jésuites et aussi souvent qu'il plaira au Conseil de l'Empire de le rejeter.

Les catholiques du grand duché de Bade, après cinq jours de bataille parlementaire, sont parvenus à faire passer un bill qui autorise le retour des religieux missionnaires. Ce n'est qu'une victoire partielle, il est vrai, mais ce premier avantage leur fait espérer que le jour est proche où tous les religieux pourront enfin rentrer dans le grand duché.

RUSSIE.—Le Czar semble définitivement se rapprocher du Saint-Siège. Après avoir accredité un représentant à la cour pontificale, il a donné à Mgr Mahilen, archevêque métropolitain de Russie, la permission d'aller à Rome, permission qui avait toujours été refusée aux évêques russes.

HOLLANDE.—L'Université protestante d'Amsterdam a décidé d'inaugurer cette année une chaire de philosophie de saint Thomas et de la confier à un jésuite, le P. Van Schyndel.

ROME.—La Sacrée-Congrégation des Rites vient de publier le règlement pour la musique sacrée, règlement qui était annoncé depuis quelque temps. En voici les principales dispositions.

L'Eglise regarde comme sien le chant grégorien ; c'est le seul qu'elle adopte dans ses livres liturgiques.

Le chant polyphone ainsi que le chant chromatique, pourvu qu'ils aient le cachet religieux, peuvent aussi être employés dans les cérémonies sacrées.

Dans le genre de chants polyphones, la musique de Pierre Louis de Palestrina et de ceux qui l'ont imité est digne de la maison de Dieu ; comme aussi on reconnaît digne du culte divin la musique chromatique qui a été cultivée jusqu'à nos jours par des maîtres respectables des différentes écoles italiennes et étrangères, et en particulier par les maîtres de chapelles romains, dont les compositions ont été plusieurs fois reconnues par l'autorité compétente comme vraiment religieuses.

Comme une composition du chant polyphone, quelque parfaite qu'elle soit, peut devenir inconvenante par suite d'une mauvaise exécution, si l'on n'est pas sûr de l'exécuter d'une manière édifiante, il faut la remplacer dans la liturgie par le chant grégorien.

La musique figurée pour orgue doit se conformer à la nature de cet instrument et avoir une marche liée et grave ; l'accompagnement doit soutenir et non pas couvrir le chant. Dans les entrées et dans les intermèdes, les orgues, aussi bien que les autres instruments, doivent conserver le caractère sacré conforme à l'esprit de la cérémonie.

La langue qui doit être employée dans les cantiques pendant les fonctions liturgiques, doit être la langue propre du Rite (chez nous le latin), et les morceaux *ad libitum* doivent être tirés de l'Écriture Sainte, du Bréviaire et des hymnes et prières approuvées par l'Eglise.

Dans les cérémonies qui ne sont pas précisément liturgiques on pourra faire usage de la langue vulgaire en choisissant des compositions approuvées.

Est absolument prohibée dans l'Eglise toute musique profane, surtout si elle s'inspire des motifs et des réminiscences de théâtre.

Pour procurer le respect dû aux paroles liturgiques et pour empêcher que les fonctions ne deviennent trop longues, on interdit un chant où l'on omet la moindre parole appartenant à la liturgie, où l'on transpose le texte et où l'on fait d'indiscrètes répétitions.

Il est défendu de partager en morceaux complètement détachés les versets qui sont nécessairement liés entre eux.

Il est défendu d'exécuter des morceaux de fantaisie sur les orgues à quiconque ne sait pas le faire convenablement, afin que non seulement l'on respecte les règles de l'art, mais aussi qu'on sauvegarde le recueillement et la piété des fidèles.

On ne peut pas former de comités ni tenir un congrès (pour la musique sacrée) sans le consentement de l'autorité ecclésiastique.

Il est défendu de publier des revues de musique sacrée sans l'*imprimatur* de l'Ordinaire.

Que les évêques surveillent grandement les curés et recteurs d'églises, afin qu'on ne permette pas d'exécutions musicales contraires aux instructions du présent règlement, recourant au besoin aux peines canoniques contre les désobéissants.

## ACTIONS DE GRACES.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat, et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces, a été le mois dernier de 3,427. Des rapports spéciaux à ce sujet nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Cape Bald, N. B.* : Une guérison obtenue après une neuvaine faite au Sacré-Cœur.—*Cap Rouge, Q.* : Une personne est guérie d'une maladie de cœur.—*Fox River, N. E.* : La guérison d'une maladie grave par l'application d'une médaille du Sacré-Cœur.—*Hartwell, Q.* : La conversion d'un pécheur.—Trois faveurs obtenues.—*Joliette, Q.* : Plusieurs faveurs obtenues.—Trois guérisons.—*Montcerf, Q.* : Une guérison.—*Montréal* : La conversion remarquable d'une jeune protestante, obtenue du Sacré-Cœur de JÉSUS par l'intercession de MARIE.—Deux guérisons.—Une grâce temporelle obtenue par le Cœur Immaculé de MARIE.—*Saint-Anaclet, Q.* : Une guérison.—*Saint-Antoine, Q.* : Une personne gravement malade obtient sa guérison.—*Sainte-Justine de Newton, Q.* : Une grâce temporelle très-importante.—Plusieurs autres faveurs.—*Saint-Louis de Gonzague, Q.* : Une guérison.—Une personne est guérie d'une cruelle maladie qui l'empêchait de travailler.—*Saint-Philippe d'Argenteuil, Q.* : Une grâce temporelle.—*Sainte-Rose, Q.* : Un homme gravement atteint de la grippe est guéri par l'intercession de Saint JOSEPH.—La guérison d'un fort mal de gorge.—Une personne malade obtient du soulagement.—*Tilbury, Ont.* : Une personne, atteinte d'une maladie déclarée incurable, ne songeait plus qu'à se préparer à la mort ; mais après une neuvaine elle obtient du Sacré-Cœur, par l'intercession de la Sainte Vierge, sa guérison complète.

N. B. Nous mettons invariablement de côté les rapports qui ne portent pas de signatures responsables. De simples initiales ne suffisent pas.



## NOS MARTYRS CANADIENS

### NOUVELLES FAVEURS

**Biddeford, Me :** Une personne affligée d'une maladie de cerveau très-dangereuse, fut guérie instantanément par l'application d'une carte-relique. — **Fall River, Mass. :** Mon enfant âgé de seize mois, atteint depuis sa naissance d'une maladie que les médecins n'avaient pu vaincre, a été guéri par l'intercession des PP. Martyrs et l'application d'une carte-relique. — **Faribault, Minn. :** Une personne est guérie d'un fort mal de tête. — **Montréal :** Une faveur temporelle obtenue par l'intercession des PP. Martyrs — **Nashua, N. H. :** Dans un moment de trouble et de peine, une personne a recours aux Pères Martyrs de Brébeuf et Lalement et elle est exaucée immédiatement. — **Ottawa :** " Ma petite fille souffrait depuis longtemps d'une maladie de foie et les médecins avaient été impuissants à la soulager. Cette maladie s'étant compliquée d'une violente attaque de nerfs, j'en fus si alarmée que je fis de nouveau demander le médecin, mais ses soins furent inutiles. J'eus alors l'idée de faire une neuvaine aux PP. de Brébeuf et Lalement. Dès les premiers jours, la petite malade prit du mieux. Aujourd'hui elle est en parfaite santé. Pendant la neuvaine, j'appliquais sur l'enfant une carte-relique des PP. martyrs. — **Québec :** Une personne était devenue d'une faiblesse si grande que le médecin se déclara impuissant à la soulager. On s'adressa alors aux martyrs Canadiens. Dès que la malade eut sur elle une de leurs reliques, elle se sentit parfaitement bien, et put vaquer à ses occupations ordinaires. — Une autre guérison obtenue du Sacré-Cœur par les Pères de Brébeuf et Lalement. — **Somersworth, N. H. :** Une jeune personne obtient du Sacré-Cœur, par l'intercession des Pères martyrs canadiens, la guérison d'une maladie dont elle souffrait depuis deux ans. — Une autre personne obtient une faveur par le même moyen. — **Sainte-Anne de Bellevue :** Une mère de famille remercie les Martyrs Canadiens d'une faveur obtenue par leur intercession : son enfant âgé de trois ans et qui ne pouvait pas encore marcher, a recouvré l'usage de ses jambes après une neuvaine et l'application d'une carte-relique.

On nous écrit des Etats-Unis : Un prêtre dont la santé était compromise, a obtenu, par l'intercession des Pères Lalement et Brébeuf, un soulagement rapide. Il tient à faire connaître la grâce qu'il a reçue, afin d'encourager les fidèles à s'adresser en toute confiance à ces grands apôtres et martyrs de la compagnie de JÉSUS.

N. B. Tous les faits cités plus haut nous ont été communiqués dans des lettres dûment signées. — Il est inutile de nous envoyer des récits anonymes, nous ne pouvons pas nous en occuper.



## LA SENSIBILITÉ DU CŒUR DE JÉSUS.



A sensibilité est un attribut de la nature humaine. Cette faculté de recevoir des impressions et d'éprouver des sentiments a son siège principal dans le cœur, puisqu'il est le centre des affections. Nous allons le considérer, dans le Cœur du divin Maître et dans notre propre cœur. (1).

### I

Notre Sauveur était un homme semblable à nous en toutes choses, excepté le péché et ses suites funestes. Il a donc connu les joies et les douleurs que produit la sensibilité. Il la posséda dans un degré supérieur. Elle fut en lui d'une puissance étonnante et d'une exquise délicatesse. La nature humaine qu'il s'était unie avait toute son intégrité, et les facultés toute leur vivacité et leur profondeur. Il y a plus encore : l'Esprit-Saint, en créant le Cœur de JÉSUS, le forma en vue de la souffrance et lui donna une plus vaste capacité d'aimer et de souffrir. L'union hypostatique élevait l'humanité sans la détruire. Le Verbe incarné, JÉSUS-CHRIST, put ainsi ressentir les affections agréables et pénibles dans sa nature humaine. En elle rien de déréglé et de mauvais, tout est pur, saint et parfait.

La béatitude ou le bonheur de la vision béatifique qui, en vertu de l'union hypostatique, était due à l'humanité du Sauveur, n'arrête point l'action de la sensibilité.

Sans doute, dès le premier instant de son existence, JÉSUS jouissait de la félicité des Cieux ; son corps devait en pos-

(1) Dans cette délicate question, où l'analyse psychologique se mêle à la théologie, nous étudions plutôt la sensibilité morale ou affective que la sensibilité physique, le sentiment plutôt que la sensation.

séder les glorieux privilèges, et la transfiguration, au lieu d'être un état passager, devait être une situation permanente. Mais Notre-Seigneur voulut que son corps fût accessible à la souffrance pour prendre sa part de l'héritage des fils d'Adam. Son amour sans bornes pour l'humanité est l'endroit qui, dans cette âme bienheureuse, donne entrée aux eaux de l'amertume et les fait pénétrer jusque dans ses profondeurs.

Ainsi, tandis que les joies de la vision béatifique inondent la partie supérieure de l'âme, les épanchements de ce bonheur ne pénètrent pas dans la partie inférieure : elle reste soumise à toutes les affections qui agitent le cœur, le glacent, l'abattent, l'ébranlent et le transpercent. Il n'en faut pas davantage pour nous faire comprendre combien le Cœur de Jésus fut exposé aux coups que pouvaient lui porter le Ciel et la terre. Il jouit dans la partie supérieure de son âme d'un calme inaltérable, et cependant des douleurs étranges allaient fondre sur lui. De tous les nobles cœurs à qui leur sensibilité arrache des larmes, aucun n'égalait jamais la tendresse de celui de Jésus. Nul ne fut comme lui capable de sentir la joie ou la douleur, de nous donner des marques visibles de sympathie et de compassion, et d'éprouver les émotions d'une pitié miséricordieuse. L'apôtre saint Paul se glorifie avec raison de ce que notre Pontife peut compatir à nos infirmités. (Aux Hébreux, IV, 15).

Cette sensibilité du Cœur de Jésus s'est manifestée dans plusieurs circonstances aux jours de sa vie mortelle. Nous avons lu avec un charme plein d'attendrissement ce récit de l'Évangile : "Lazare venait de mourir, et Jésus son ami était éloigné de Béthanie. Trois jours s'écoulaient. On annonce sa visite. Marthe se présente au Sauveur toute éplorée et lui dit : "—Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort." Madeleine accourt, et, en versant des larmes, elle répète ces mêmes paroles qui expriment si bien leur entière confiance. Alors le Sauveur voyant Madeleine à ses pieds et les Juifs amis de Lazare pleurant



avec elle, montra une vive émotion. — Où l'avez-vous déposé, demanda-t-il. — Seigneur, lui répondit-on, venez et voyez. Et on le conduisit auprès du sépulcre. En ce moment, des larmes coulèrent des yeux de JÉSUS : *Et lacrymatus est Jesus*. Les Juifs se dirent les uns aux autres : " Voyez combien il l'aimait. " (Jean, II.)

Cette scène touchante nous révèle la sensibilité du Cœur de JÉSUS. Sa volonté, jouissant du privilège de l'état d'innocence, avait sur les passions de l'âme un empire absolu qui lui permettait de les exciter et de les apaiser à son gré, et cependant il a voulu éprouver ces *frémissements intérieurs* (*infremuit spiritu*), ces *troubles secrets* (*turbavit seipsum*), que produisent la douleur et la pitié ; il a prouvé ainsi qu'il avait bien les sentiments de l'humanité.

C'est elle encore qui se trahit au Jardin de Gethsémani par les répugnances de la partie inférieure de l'âme. Pourquoi cette aversion qui se manifeste par ce cri d'angoisse : " Mon père, faites que ce calice s'éloigne de moi ! *Pater, si vis transfer calicem istum a me.* " (Luc XXII, 42).

D'où vient ce désir d'échapper aux souffrances et aux ignominies de la dernière heure ? C'est parce que JÉSUS est homme et qu'il connaît les faiblesses de cette nature humaine qu'il a revêtue. Sans doute la volonté de souffrir et de mourir reste inébranlable dans la partie supérieure de l'âme, et il l'exprime par ces autres paroles : " Cependant, ô mon Père ! que votre volonté s'accomplisse et non la mienne. " Mais il est vrai aussi qu'il a ressenti l'horreur naturelle de la mort et de la souffrance, qu'il a redouté les tortures qui allaient broyer ses membres, et qu'il a poussé son cri de détresse vers le Ciel.

Ainsi la sensibilité physique et morale existait réellement dans la personne adorable de JÉSUS. Son Cœur fut profondément atteint par tout ce qui pouvait produire les impressions diverses de la joie et de la tristesse. C'est là, nous osons le dire, un attrait nouveau qui nous porte à l'aimer, à le consoler, à le bénir.

Oui, elle est pleine de charmes cette pensée que JÉSUS a été comme un frère qui plaint le malheur de ses frères, comme un compagnon d'infortune qui allège le poids de l'affliction par les sympathies de son Cœur. Maintenant qu'il règne dans le Ciel, il n'a point abdiqué les sentiments de l'humanité ; il a encore pitié de nous, il a compassion des misères de cette vie. Ces sentiments le suivent dans le repos de sa gloire, quoiqu'ils ne le troublent pas, et chaque battement de son Cœur est encore un acte d'amour pour l'humanité.

Voilà comment la sensibilité donne à JÉSUS une forme plus aimable, une tendresse plus touchante. Elle a même contribué en quelque sorte à la perfection des vertus de l'Homme-Dieu, en ce sens qu'elle lui a fourni la matière de souffrances et de privations supportées avec une patience héroïque. Ainsi le divin Maître, notre modèle en toutes sortes de vertus, a conquis le droit d'exiger de ses disciples un noble et saint usage de leur sensibilité. (*A suivre.*)

---

### AVIS DIVERS.

**La Milice du Pape.**—D'après le rescrit pontifical, c'est vers le commencement de l'année scolaire que la Milice du Pape devrait être organisée dans les maisons d'éducation. C'est à cette condition que le Saint-Siège a daigné accorder une indulgence plénière à tous ceux qui entrent dans cette branche de la Ligue le jour de son inauguration. Ce sera donc en septembre ou en octobre que se formeront les nombreux bataillons de la Milice du Pape.

Afin d'en faciliter davantage l'organisation, nous avons cru devoir envoyer, sous forme de *Supplément au MESSAGER*, à tous nos abonnés des collèges et des couvents le chapitre XXIIe du *Catéchisme du Sacré-Cœur*. Ce chapitre traite de la Milice du Pape dans le plus grand détail, et nous espérons que l'exposé de cette belle œuvre dont l'organisation est si

facile et dont les indulgences et les privilèges sont si considérables, amènera un grand nombre de Directeurs et de Directrices à l'établir parmi leurs élèves. Nous ne doutons pas que cette forme spéciale de la Ligue du Cœur de JÉSUS ne soit encore plus efficace que sa forme ordinaire pour développer parmi les élèves l'esprit de discipline et de régularité, l'amour du travail et du silence, une dévotion plus ardente pour la sainte Eucharistie et un plus grand dévouement au Saint-Siège.

De plus, les belles décorations accordées par N. S. P. le Pape, et l'indulgence plénière qui y est attachée, même en faveur de ceux qui n'ont pas encore fait leur première communion, ne manqueront pas d'enflammer le zèle de tous pour se rendre dignes d'être admis dans l'un des Ordres de la Milice.

\* \* \*

**Le Triduum Jubilaire des Enfants.** — Le R. P. Régnault, S. J., Directeur général de l'Apostolat de la Prière, termine par les lignes suivantes dans le *Messenger du Cœur de JÉSUS* le récit de la célébration d'un Triduum jubilaire de la jeunesse de Toulouse : " Nous convions les Centres de l'Apostolat de la Prière à célébrer en tout pays le *Triduum jubilaire des enfants*. Nul ne répond mieux que les enfants aux appels du Sacré-Cœur, si on sait les diriger ; nulle assemblée aussi ne plait aux regards de JÉSUS et ne charme le cœur de MARIE comme une assemblée de pieux adolescents qui prient avec ferveur, chantent avec élan et communient avec amour . . . . A chaque centre de fixer l'époque la plus favorable au succès du *Triduum jubilaire des enfants*. Nous voudrions seulement que le *Triduum* fut *universel*, durant notre année de grâces et de bénédictions.

" Que les divins cœurs de JÉSUS et de MARIE patronnent ce conseil et le fassent réussir à souhait pour la sanctification de nos enfants bien-aimés."

Nous espérons que dans tous nos centres canadiens l'on s'empressera de répondre à l'invitation du Directeur général de l'Apostolat de la Prière en donnant aux enfants un Triduum. Ce Triduum pourrait fort bien coïncider avec la retraite annuelle que l'on a coutume de leur prêcher durant l'automne. Il sera opportun de profiter de l'occasion pour les instruire davantage sur l'œuvre de l'Apostolat. On pourrait leur faire, le premier jour, une instruction spéciale sur la consécration journalière d'eux-mêmes, de leurs actions etc. au Sacré-Cœur (premier Degré) ; le deuxième jour, sur l'union de prières qui existe dans la Ligue par le deuxième Degré, enfin, le troisième jour, leur parler de la communion réparatrice. Une réception solennelle dans la Ligue clôturerait convenablement les exercices du Triduum.

Ce serait là une excellente occasion d'établir la Milice du Pape, dont nous avons parlé plus haut.

Le Catéchisme du Sacré-Cœur fournira ample matière pour les instructions.

\*  
\*  
\*

**Un mot aux Trésoriers et aux Trésorières des centres locaux.**—Dans les centres où les abonnements au MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR et à l'*Almanach mensuel de l'Apostolat de la Prière* finissent avec les livraisons de décembre, les Trésoriers ou les Trésorières doivent se mettre de suite à l'œuvre pour en organiser à temps le renouvellement pour l'année 1895. A cet effet, ils devraient commander de suite autant de *listes d' enrôlement* qu'il y a de quinzaines et autant de *Scapulaires du Sacré-Cœur* qu'il y a d'associés dans leurs centres. Ils pourront ainsi, lors de la réunion du conseil général, en octobre, remettre à chaque Zélateur ou Zélatrice ce qu'il lui faut pour renouveler sa ou ses quinzaines avant la réunion de la fin de novembre. Ils sauront par là le nombre d'abonnements dont ils auront besoin pour l'an prochain, et ils voudront bien nous en donner avis dès les premiers jours de décembre, afin que

nous sachions à temps le nombre de livraisons à leur expédier pour janvier.

Il importe beaucoup que les Zélateurs et les Zélatrices puissent *donner* un scapulaire du Sacré-Cœur à chacun des associés ; c'est là le meilleur moyen pour réussir à recueillir la petite cotisation annuelle de cinq centins que chacun doit payer à son Zélateur ou à sa Zélatrice afin de couvrir les frais locaux de l'Œuvre. Partout où l'on n'a pas négligé ce moyen si simple, les paiements ont été généralement faits sans difficulté par les associés, et ainsi les finances du centre ont été dans un état prospère.

Les Zélateurs et les Zélatrices devront inscrire sur leurs nouvelles listes les noms de ceux qui entreront de nouveau dans leur quinzaine pour une autre année, et ils remettront ces listes avec les cotisations perçues au Trésorier ou à la Trésorière, en ayant soin d'inscrire à part sur une autre feuille les noms des nouveaux associés pour qu'ils soient enregistrés par le Secrétaire (ou la Secrétaire). Il est clair que ces derniers seulement devront recevoir un *billet d'admission*.

\* \* \*

**Un mot au Zélateurs et aux Zélatrices.**— C'est pour vous surtout que nous avons préparé le *Catéchisme du Sacré-Cœur*, afin de vous fournir, sous une forme précise et facile, un résumé de ce que vous devez savoir pour propager efficacement la dévotion au Sacré-Cœur, selon la promesse que vous en avez faite au pied des autels le jour de votre réception.

Avez-vous chez vous un exemplaire de ce Catéchisme ? Si non, procurez-vous le sans retard chez le Trésorier ou la Trésorière de l'Apostolat dans votre centre ou bien demandez-le par lettre aux Bureaux du Sacré-Cœur, au Gesù, Montréal, en accompagnant votre demande de la somme de dix centins. D'une façon ou de l'autre, ayez votre Catéchisme et lisez-le assidûment ; vous y trouverez une foule

de renseignements précieux que vous serez heureux de posséder et de communiquer aux autres à l'occasion.

Tâchez aussi de le propager parmi vos Associés, sa lecture leur sera d'une grande utilité. Plus ils comprendront la pratique et les avantages de la dévotion au Sacré-Cœur, plus ils s'y attacheront au grand profit de leurs âmes.

Vous pourrez même, à l'aide ce livre, amener l'établissement de la Ligue du Sacré-Cœur dans des paroisses, etc, où elle n'est pas encore connue.

Dans les maisons d'éducation, chaque maître ou maîtresse devrait en avoir un exemplaire à son usage, afin de pouvoir, en temps opportun, l'expliquer aux élèves.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AU PAYS DE BERNADETTE par Mme Marie de BESNERAY, officier d'Académie, membre de la société des gens de lettres.—Beau volume in-12 de 248 pages.—Prix 2 francs—PARIS, chez TÉQUI, libraire-éditeur, 33, rue du Cherche-Midi.

Parcourez ce récit plein d'intérêt où un cœur inquiet, mais sincère, a retracé les mécomptes et les deuils de sa vie, les tourments et les incertitudes de son esprit. Offrez-le à ceux qui aiment le bien ; c'est à eux, sans distinction de partis, que doit s'adresser ces pages.

---

## Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

### NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

**Saint-Alphonse de Granby.**—L'Apostolat de la Prière vient d'être organisé ici ; vos Pères ont été admirables de zèle et de dévouement dans son établissement et la paroisse a dignement répondu à leur appel. Nous avons déjà trois cents Associés des deux premiers Degrés, et cent-cinquante du troisième. Presque tous font la communion du premier vendredi du mois, ce qui me donne forte besogne, je vous assure. Je ne m'en plains pas cependant : le bien se fait et le

Sacré-Cœur est honoré et consolé ; c'est là mon plus grand bonheur ! La Ligue a fait un changement immense dans cette paroisse ; on n'y avait jamais vu tant de confessions et de communions. J'espère que l'exemple des Associés exercera une salutaire influence sur le reste de la paroisse.

**Sainte-Foye.**—Notre paroisse a été bien favorisée de Dieu par la pratique de la dévotion au Cœur de JÉSUS ; des conversions remarquables et beaucoup de grâces particulières obtenues en ont été les précieux fruits. Les pratiques de l'Apostolat sont en honneur parmi nous. De même que nous avons pris part avec bonheur au *Trésor spirituel* offert au Saint Père à l'occasion de son jubilé épiscopal, de même nous avons célébré de notre mieux le *Triduum* d'actions de grâces du cinquantième de notre chère Œuvre du Sacré-Cœur en faisant chanter des messes en l'honneur du Sacré-Cœur de JÉSUS, du Cœur immaculé de MARIE et du bon saint JOSEPH.

**Varenes.**—Veuillez m'adresser encore deux douzaines de votre beau Catéchisme du Sacré-Cœur ; j'en fais don à chacune de mes Zélatrices, qui ont toujours beaucoup de zèle. La dévotion au Sacré-Cœur se maintient bien ici. L'assemblée mensuelle se fait régulièrement et l'on y fait lecture de la somme des œuvres du *Trésor du Cœur de JÉSUS*. Les communions générales du mois sont très nombreuses.

### L'ANGE GARDIEN

Saint Richard de Wich, étant professeur à l'Université d'Oxford, fut invité à un festin que donnait un de ses collègues. Pendant le repas, on vint lui dire qu'un jeune homme, qui paraissait fort distingué, se tenait à cheval à la porte, et demandait à lui parler. Le maître de la maison sortit pour l'engager à entrer ; mais celui-ci s'en excusa avec une politesse exquise, et insista à demander le maître Richard, auquel il n'avait qu'un mot à dire. Richard, instruit de cette réponse, se leva sur-le-champ, et sortit dans la rue ; mais le cavalier n'y était plus, et ceux qui se trouvaient là ne purent lui apprendre qui il était, ni quelle route il avait prise. Pendant que le docteur allait et venait, s'enquérant de son cavalier, une pierre se détachant de la muraille à laquelle son siège était adossé, tomba droit à la place qu'il venait de laisser, et brisa ce qu'elle rencontra sur son passage. Il est donc à croire qu'elle l'eût tué, s'il eût été là ; en sorte que ce dérangement lui sauva la vie. Qui peut douter après cela que ce beau cavalier, qui était venu le déranger si à propos, ne fût un ange envoyé de Dieu pour préserver le saint homme d'un accident funeste ? (*Bolland., 3 avril.*)

# CALENDRIER D'OCTOBRE 1894

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

## Le culte des saints Anges.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLENIÈRES :

1. L.—S. Rémi, E. C.—La persévérance dans la foi.—3427 actions de grâces.
2. M.—SS. ANGES GARDIENS.—La dévotion aux saints Anges.—2390 affligés.
3. M.—De la férie.—(S. Thomas d'Herford, E.)—Les visites au Saint-Sacrement.—2898 défunts.
4. J.—S. François d'Assise, C.—H†. Z†.—L'esprit de pauvreté.—2493 intentions spéciales.
5. **Premier Vendredi.** — SS. Placide et ses Compagnons, MM.—A†. G†.—La fuite du monde.—979 Communautés.
6. S.—S. Bruno, C.—La patience.—1585 premières communions.
7. **D.**—21 *ap. Pent.* **Le Très Saint Rosaire.**—A†. G†. R†.—La confiance en MARIE.—Les Associés du S.-Cœur.
8. L.—Ste Brigitte, veuve.—B†.—La vertu de docilité.—1971 demandes de travail.
9. M.—SS. Denis et ses Compagnons, MM.—La confiance en Dieu.—2616 prêtres, ecclésiastiques.
10. M.—S. François de Borgia, C. S. J.—R†.—La dévotion à la sainte Eucharistie.—96021 enfants.
11. J.—Du S. Sacrement.—(S. Germain, E.)—H†.—L'amour des souffrances.—3248 familles.
12. V.—De la férie.—(BB. Camille, Augustin, S. J., et leurs Compagnons, MM.)—L'horreur des moindres fautes.—2934 grâces de persévérance.
13. S.—S. Edouard, C.—Le mépris du monde.—2346 grâces d'union, de réconciliation.
14. **D.**—22 *ap. Pent.* **MATERNITÉ B. V. M.**—R†.—L'esprit de pénitence.—4105 grâces spirituelles.
15. L.—Ste Thérèse, V.—Z†.—La dévotion à S. Joseph.—2895 grâces temporelles.
16. M.—De la férie.—(S. Galle, abbé.)—La fuite de la médisance.—11370 conversions à la foi.
17. M.—Ste Hedwige, veuve.—La fuite du monde.—2970 jeunes gens, jeunes personnes.
18. J.—S. Luc, Evang.—H†.—L'intelligence de l'Evangile.—1793 maisons d'éducation.
19. V.—S. Pierre d'Alcantara, C.—L'esprit de pénitence.—4321 malades, infirmes.
20. S.—S. Jean de Kenty, C.—La garde des sens.—874 retraites, missions.
21. **D.**—23 *ap. Pent.* **PURETÉ B. V. M.**—La fuite des mauvaises conversations.—551 Œuvres, Sociétés.
22. L.—De la férie.—(Ste Marie Salomé).—L'attachement à JÉSUS crucifié.—1918 paroisses.
23. M.—SS. RÉDEMPTEUR.—Le zèle à étendre la foi catholique.—4374 pécheurs.
24. M.—S. Raphaël, archevêque.—La grâce de guérir les plaies de nos âmes.—2751 pères, mères.
25. J.—Du S. Sacrement.—(Dans les églises S. J., **B. Marguerite-Marie Alacoque.**)—H†.—Une dévotion plus ardente envers le Cœur de JÉSUS.—4314 Religieux, Religieuses.
26. V.—S. Evariste, P. M.—(S. J. : Les SAINTES RELIQUES).—Le respect des Stes Reliques.—1202 novices, séminaristes.
27. S.—*Vigile.*—(S. Ives, avocat).—La charité pour le prochain.—1257 Supérieurs, Supérieures.
28. **D.**—24 *ap. Pent.*—SS. SIMON ET JUDE, ap.—B†. M†.—Une espérance ferme.—1923 vocations.
29. L.—De la férie.—(Le Vén. Bède).—Le zèle à s'instruire des choses divines.—Les Zélateurs et Zélatrices.
30. M.—De la férie.—(S. J. : S. Alphonse Rodriguez, C. S. J.)—L'esprit de prière.—6826 intentions diverses.
31. M.—*Jeûne.*—Vigile.—(S. Quentin, M.)—Le don de force.—Les Directeurs.

CLÉF : †—Indulgence plénière ; A—1er Degré ; B—2e Degré ; C—Congrégation de la Ste Vierge ; D—Milice du Pape ; G—Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Confrérie du S. Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.